
Oricien, qui es-tu ?

Par André Chéramy

Savoir comment ça marche...

Le démontage des appareils familiaux (de la montre au vélo en passant par la "TSF") a valu bien des fessées au petit garçon que je fus... J'ai gardé ce goût (pour le démontage, pas pour les fessées) jusqu'aujourd'hui et je pense l'avoir transmis à mes deux fils.

En effet, comprenant que les appareils ménagers m'étaient réservés, ils ont commencé leur initiation, dès le plus jeune âge, en sciant une tête de baigneur afin de comprendre comment celui-ci ferme ses yeux quand on le couche...

Ce besoin de savoir m'a conduit à devenir chercheur neurobiologiste (une prédisposition à explorer les têtes?). C'est là que j'ai rencontré mon premier ordinateur, au début des années 70 (après avoir utilisé pendant quatre ans un calculateur à manivelle). C'était un Intertechnique avec 8 kilos de RAM dont 4 utilisés par le système (un pseudo-BASIC rudimentaire, livré sans aucun programme). Les entrées/sorties étaient assurées par une console Teletype (clavier + imprimante).

Ah! J'oubliais la mémoire de masse, un lecteur/perforateur de bande, le dernier cri de l'époque, une technologie qui devait remplacer les cartes perforées (j'ai donné aussi). Le tout était extrêmement bruyant et peu fiable. Et je ne parle pas des heures passées à enrouler les kilomètres de bande perforée.

Après plusieurs machines plus ou moins performantes, je touchais enfin, au début des années 80, un "PDP11" de DEC. Une merveille! Imaginez: 256 kilos de RAM (dont 125 bouffés par un DOS hyper_peu_convivial, le "RT11"), un clavier, un écran (oui, un écran!), une paire de lecteurs de disquettes 8" (si, si, si!) et surtout l'accès à un vrai langage, le Fortran (toujours aucun programme). Non! Inutile d'insister, je ne dirais pas ce que je pense de l'abominable Fortran! Avec ce groculant, j'ai travaillé pendant de nombreuses années, avant de passer au compatible PC.

A l'occasion de cette dernière mutation, j'ai été confronté au problème de base de l'informatique: la conversion de données entre systèmes incompatibles. Etant donné que le système de disquettes 8" de DEC était totalement incompatible avec celui (ou plutôt ceux) d'IBM, je me suis tourné vers la liaison RS232 sur 3 fils. Et en avant pour transférer des centaines de disquettes...

Mais ce fut le plus facile, il me fallut ensuite lire et exploiter les fichiers obtenus. Pour ce faire, je me suis initié au Turbo Forth F83 et j'ai même pondu un "package" capable de lire octet par octet n'importe quel fichier et de le re-écrire selon un format mieux adapté. Depuis, j'avoue avoir un peu oublié le Forth (à part quelques bricolages sur Oric), mais c'est provisoire, je jure d'y retourner, car c'est un langage génial!

Je passe sous silence le reste de mes aventures dans le monde des compatibles IBM (où je suis toujours). Parallèlement, j'ai bien sûr connu l'époque héroïque des ordinateurs familiaux. Le premier qui me soit tombé sous les doigts a été un ZX80, mais je n'ai pas accroché. Toutes les occasions (chez des amis, lors de stages de formation, dans des clubs) ont été bonnes pour tester tous les micros que je pouvais trouver. Je me souviens particulièrement de l'Apple II comme d'une bonne machine, mais là encore, je n'ai pas accroché.

Ma tendresse a été pour l'Oric-1. Le coup de foudre. Mais il m'a fallu attendre un peu avant de m'acheter un Atmos d'occasion.

Comment ça marche? Ceux qui lisent mes articles dans le CEO-MAG depuis des années ne seront pas surpris d'apprendre que j'ai passé plus de temps à explorer les tripes de mon Atmos qu'avec les centaines de jeux disponibles pour cette machine.

La sortie de chaque numéro de Théoric était pour moi un événement. Je buvais avidement tous les trucs pour explorer mon Oric. "Visa pour Oric" de Frédéric Blanc et François Normant (ASN), "Au coeur de l'Oric Atmos" de Gilles Bertin (ARG) ont été mes livres de chevet jusqu'à la sortie de "L'Oric à nu" (désassemblage des ROM 1.0 et 1.1) de Fabrice Broche (SORACOM). Là, ce fut le miracle, la révélation! Aujourd'hui encore je me replonge parfois dans cette bible, toujours fasciné par ces 16 koctets de code hyper-optimisé. Un génie et une économie de moyens bien disparue de nos monstres modernes!

Peu à peu, l'oiseau fait son nid. Comme beaucoup, je me suis acheté un MICRODISC, pour échapper aux K7. Assez vite, je me suis mis à décortiquer SEDORIC, parce que je trouvais très pratique 'L'ORIC À NU' et qu'il n'y avait aucune ou très peu d'information disponible sur SEDORIC. J'ai abandonné, perdu dans un labyrinthe de JSR et de RTS.

Un peu plus tard, Yann Legrand a lancé, dans le CEO-MAG, un appel pour explorer le code de SEDORIC. J'ai repris le collier avec ses encouragements. Il corrigeait mon travail au fur et à mesure que j'avançais, bien péniblement, il faut le dire! Arrivé aux 4/5 de la fin, j'ai rencontré la gestion de fichiers et j'ai regretté de ne pas avoir étudié les langues orientales au lieu de la biologie! Au bord du suicide, j'ai craqué. Le fiasco. L'abandon. Le désespoir.

C'est Ray qui est venu à mon secours en m'envoyant le morceau qui me manquait. J'ai quand même mis 6 mois à digérer ce morceau. Sans Ray, le livre "SEDORIC À NU" n'aurait jamais vu le jour. Si vous êtes masochiste, n'hésitez plus, procurez-vous "SEDORIC A NU" et essayez de comprendre ce que j'ai pu écrire sur la gestions des fichiers de types séquentiel, accès direct et disque! Suicide garanti!

Au cours de mes pérégrinations dans le code de SEDORIC, j'ai appris toutes les subtilités du langage machine. Et SEDORIC est un modèle de code 8 bits concis, efficace et astucieux. On se prend à rêver de ce que ça pourrait donner si les méga-octets de Windows avaient la même densité...

Mais, les bogues de SEDORIC ont fini par m'agacer, d'autant plus que les connaissant bien, elles me sautaient sans arrêt aux yeux. J'ai donc commencé à bricoler un peu, pour les corriger, puis à tenir la rubrique "SEDORIC, DO IT YOURSELF" du CEO-MAG, dans laquelle je décrivais mes petites expériences. A la fin, je me suis lancé, j'ai mis tout ça ensemble et c'est devenu la version 3.0 de SEDORIC.

Que dire encore de moi? Je ne sais pas, je préférerais peut-être dire tout ce que j'admire chez les autres Oriciens, qu'ils soient du CEO ou non. Que de gens passionnés! Je suis frappé par le fait que beaucoup d'entre nous soient spécialisés dans un domaine ou dans un autre et que l'ensemble de la machine et de ses possibilités fait l'objet d'une connaissance et d'une compétence extraordinaire. Il me serait difficile de dresser la liste des gens qui à un moment ou à une autre, m'ont aidé, de peur d'en oublier. J'ai perdu la trace de quelques-uns, tel Denis Henninnot, qui m'a placé les doigts dans l'engrenage de SEDORIC en me fournissant les clés d'entrée...
